

**Allocution prononcée par Denis MATHEN, Gouverneur de la province de Namur,
à l'occasion de l'ouverture de la session 2014 du Collège Belgique à Namur**

Namur – Palais provincial – Jeudi, le 16 janvier 2013

Il y a de cela trois ans, lorsque j'ai publié le recueil de mes allocutions prononcées lors des cérémonies et réceptions de Nouvel An de l'année 2011, j'ai cherché une phrase, une maxime, une pensée qui accompagnerait la photo placée en frontispice de mon intervention d'accueil à cette leçon inaugurale du *Collège Belgique*.

Le fil conducteur de mes propos de l'époque étant celui du carrefour, institutionnel tout autant que géographique, que constituait la province de Namur, au cœur de la Wallonie et de l'Europe, ce fut le premier tome de la saga pour la jeunesse de Philippe PULMAN, *A la croisée des mondes*, qui me la fournit, tout naturellement.

Je vous la livre à nouveau : "le maître a mille (...) préoccupations. La principale étant son collègue et le savoir qu'il renferme. S'il sent que cela est menacé, il se doit de réagir".

Je ne sais si je peux me targuer d'une quelconque maîtrise qui me permettrait de me voir investi d'une once de responsabilité sur l'avenir namurois de cette savante, quoique récente, institution qu'est le *Collège Belgique*.

Je ne peux néanmoins ouvrir cette séance solennelle sans redire que depuis sa création en ces murs, il y a 5 ans, la province de Namur et son exécutif provincial ont toujours été à ses côtés, en faisant preuve d'un enthousiasme et d'une fidélité infaillibles.

Je compte bien qu'il en aille ainsi encore longtemps. Le dire n'a rien du truisme mais tout de la profession de foi, pour déjà m'engager doucement sur le sujet du jour.

Pour conclure sur cette question, je souhaite dans le même temps que les rives de Meuse qui se situent un peu plus en aval de notre capitale wallonne, en pays liégeois, ainsi que les bâtiments épiscopaux qui les bordent, constituent également pour le *Collège Belgique*, ses conférenciers et ses étudiants assidus, un havre aux charmes comparables et complémentaires à ceux que nous lui procurons depuis ses balbutiements dans ce palais provincial namurois, un palais qui accueille en son temps, j'aime à le rappeler, le Président de l'Académie royale de Belgique, l'un de mes lointains prédécesseurs comme gouverneur de la province.

Mesdames et Messieurs,

N'y aurait-il pas un peu de perversion, un brin de provocation et une bonne dose d'inconscience à introduire dans cette ancienne chapelle désacralisée du Palais provincial ornée de succédanés des colonnes du Bernin, qui lorgnent elles-mêmes toujours vers celles de Saint-Pierre de Rome, un philosophe qui passe une partie de son temps à s'interroger sur le rapport de la raison à la foi.

Vous verrez qu'il va s'en falloir de peu que cette simple évocation en ces murs, même indirecte, de l'encyclique de 1988 du Pape Jean-Paul II ne donne à ce vénérable endroit des velléités de nouvelle consécration.

Ainsi armé des outils de la dévotion, résistera-t-il longtemps avant de vouloir bouter hors des lieux le pouvoir séculier qui y a pris ses quartiers depuis 180 ans, j'ai nommé votre serviteur, ainsi que l'assemblée délibérante provinciale, qui est quant à elle, chacun le sait, toute pétrie de raison ?

Trêve de plaisanteries, mais la gaudriole était tentante, et revenons quelques instants sur le *Collège Belgique* d'abord sur notre orateur du jour ensuite.

Un autre passage du roman de Philippe PULMAN veut nous en apprendre un peu plus sur son fameux "collège", objet de tant de convoitises.

Pareillement à notre *Collège Belgique* qui, je l'ai dit, continue d'essaimer en vallée mosane, il "s'était développé morceau par morceau" mais à la différence du nôtre, qui peut compter sur un maître-ensemblier, en la personne du Secrétaire perpétuel de l'Académie, il l'avait fait quant à lui "indépendamment de tout plan d'ensemble".

A l'instar de la grande variété des thématiques qui sont abordées ici, dans ce collège là aussi, "le passé et le présent (s'y) chevauchaient en chaque lieu".

Ils y créaient comme ici "une impression de splendeur" mais celle-là était "désordonnée et poussiéreuse", nous avoue l'auteur, ce dont nous ne pouvons accuser notre projet collectif qui se poursuit pour la sixième fois consécutive maintenant dans cet environnement caractéristique, haut lieu, à de multiples égards, du débat démocratique mais aussi de l'histoire provinciale.

Car en fait de désordre, il n'y aurait, dans la droite ligne d'une certaine pensée aristotélicienne, que la matière pour l'engendrer or tout ici n'est-il pas qu'intelligence pure ?

Et en ce qui concerne la poussière ... les quelques citations qui auraient pu se révéler opportunes ont été avalées ce matin par les aspirateurs affamés de mes zélés collaborateurs.

Mesdames et Messieurs,

Dépoussiéreur notoire et passionné, notre orateur de ce soir l'est certainement.

Mais éclairagiste et coloriste aussi. Car sur la palette chromatique de la ligne du temps, ne sommes-nous pas trop nombreux encore à associer instinctivement les temps médiévaux aux tons les plus sombres, aux couleurs les plus ternes ?

Les projecteurs philosophiques et linguistiques que braquent Alain de Libera sur les penseurs et philosophes de dix siècles de notre histoire nous en proposent une autre vision, une autre perception. Pleine de touches subtiles et de nuances aux reflets d'universalisme.

Avec lui, les roses retrouvent leurs noms et les pigments d'Orient qui leur donnent bon teint, même si les contreforts du Mont-Saint-Michel se sont hérissés naguère de leurs épines agressives, épines dont le piquant inamical n'a pas manqué de l'affecter.

Cher Alain de Libera,

Je suis, comme toute l'assistance, impatient de vous entendre. Je ne serai donc pas plus long car d'autres orateurs doivent encore vous précéder.

Deux choses cependant pour terminer : un souhait et un trait de malice, un de plus ...

Mon souhait est celui que votre exposé parvienne à me tranquilliser sur un point : celui que la proposition "la Belgique est un pays au cœur de l'Europe" ne soit jamais un jour à ranger au rang des sophismata les plus insolubles.

Quant au trait de malice : j'ose espérer qu'après votre communication, lorsque notre interlocuteur nous demandera, pendant le cocktail qui va suivre, si nous avons lu votre article "Aliquid, aliqua, aliquiditer" consacré aux « signifiabiles complexes et à la théorie des tropes », peu d'entre nous penseront encore, qu'il est en train de nous demander "si ce liquide, c'est de l'eau et si nous en avons un litre"

Mais là, je quitte la gaudriole et la malice et je sombre dans l'ironie, jadis tellement redoutée et vilipendée, et je risque de succomber à ses travers.

Alors laissons plutôt maintenant les ruelles, les sentiers et les avenues de Damas et de Cordoue, de Jérusalem et de Byzance, d'Athènes et d'Erfurt conduire vers nous quelques uns des esprits les plus fascinants d'un passé méconnu de notre humanité commune.

Mesdames et Messieurs,

Puis-je vous demander de vous serrer un peu car j'entends qu'approchent des invités de dernière minute. Ils ont pour noms Averroés, Thomas d'Aquin, Thierry de Freiberg, Pierre de Jean Olivi, Gilles de Rome, Maître Eckhart, Dante Alighieri, Guillaume d'Ockham et bien d'autres.

Ce soir et pour cette conférence, ce sont peut-être des retardataires, mais avant tout n'oublions jamais qu'ils restent des précurseurs.

Mais cela, ce sera à Alain de Libera de vous en convaincre.

Je passe la parole à Monsieur Hervé Hasquin, Secrétaire perpétuel de l'Académie royale des sciences, des lettres et des Beaux-Arts de Belgique et vous souhaite une très très bonne soirée.